

IL N'Y A PAS DE PLANÈTE B

GUILLAUME BARTH
STEFANIA CRISAN
JULIE FAURE-BRAC
VANESSA GANDAR
DELPHINE GATINOIS
FRANÇOIS GÉNOT
ÉMILIE VIALET

ST-ART

du 26 au 28 novembre de 11h à 20h
Vernissage : jeudi 25 novembre de 15h à 22h
(sur invitation)

Parc des Expositions – hall 1
Rue Fritz Kieffer à Strasbourg
Retrouvez-nous
STAND 1A43



Une exposition de la
Région Grand Est pour la
Foire européenne
d'art contemporain et de design
ST-ART 2021

Commissariat : Vincent Verlé

Il n'y a pas de planète B

« L'espace dans lequel nous vivons n'est pas un simple contenant auquel nous devrions nous adapter. Sa forme et son existence sont inséparables des formes de vie qu'il héberge et qu'il rend possibles. L'air que nous respirons, la nature du sol, les lignes de la surface terrestre, les formes qui se dessinent dans le ciel, la couleur de tout ce qui nous entoure sont les effets immédiats de la vie, dans le même sens et avec la même intensité qu'ils en sont les principes. » ⁽¹⁾

Par ces quelques mots, le philosophe Emanuele Coccia évoque l'impossibilité de distinguer au sein du monde un ordre établi. Nous sommes un, vivants comme non vivants, humains comme non humains. Être au monde signifie ainsi faire monde, partager l'espace avec d'autres formes de vie, être exposé à la vie des autres.

C'est cette appréhension particulière du monde que partageaient les premiers peuples, ceux que nous appelons aujourd'hui avec condescendance Autochtones ou Premières Nations, et sur les traces mythiques desquels est parti **Guillaume Barth** à travers son projet sur l'Hyperborée. Pour eux, tous les éléments de leur environnement étaient des partenaires sociaux dotés d'une dignité de sujets permettant de communiquer avec, comme l'évoque **Julie Faure-Brac** dans sa *Chasse à l'envers*. Ce n'est finalement que très tardivement dans notre histoire qu'est apparue la notion de nature, quand

l'Occident et les Européens ont inventé un dispositif métaphysique pour mettre en avant la distanciation des humains vis-à-vis du monde qui s'est alors transformé en un système de ressources.

Si, toujours selon Emanuele Coccia, toute activité des vivants est un acte de design dans la chaire vive du monde, ceux des humains sont au fil des siècles devenus de moins en moins attentifs, de plus en plus néfastes. Ainsi qu'en témoignent les œuvres de **Stefania Crisan**, de **Vanessa Gandar** ou encore d'**Émilie Violet**, les actions prédatrices de l'humain sur la nature conduisent à un bouleversement sans précédent de notre environnement. L'anthropisation continue de la planète depuis l'apparition de la vie humaine sur la Terre a ainsi récemment franchi un point de bascule avec l'essor continu des énergies fossiles et le réchauffement climatique qu'il engendre. Plutôt qu'une « crise environnementale », l'Anthropocène amorce ainsi une révolution avec l'apparition d'une nouvelle ère géologique d'origine humaine dont nous subissons déjà les conséquences, notamment la destruction d'écosystèmes et de leurs biodiversités, entraînant l'accélération de la sixième extinction. Si les sociétés humaines ne parviennent pas à réduire drastiquement leur empreinte sur la planète, la Terre ne retrouvera jamais un régime climatique et géobiologique tel que nous le connaissions. Il est donc urgent d'habiter la terre de façon moins destructive, d'imaginer comme le tentent **Delphine Gatinois** et **François Génot** un autre rapport au monde et de renouer nos liens perdus.

Vincent Verlé

¹ In *La vie des plantes*, Emanuele Coccia, Éd. Rivages

Guillaume Barth

L'Hyperborée est cette terre parfaite où vivait un peuple puissant, pacifique et immortel dans la félicité de la lumière d'un jour éternel, passant ses journées à chanter et danser, parmi les nymphes peuplant une nature sacrée. Ce sont les Grecs qui les premiers en font mention. Ainsi Platon évoque le septentrion comme le pays de l'élévation des âmes, de la force et de la lumière où vivent les Hyperboréens, « par-delà les souffles du froid Borée ». C'est donc vers le Nord que se tournent les regards à l'évocation de ce pays mythique, là où, à la limite de l'horizon, la terre

et le ciel se rejoignent et s'harmonisent pour former ce paradis légendaire et dont l'Étoile polaire est le prolongement céleste, le centre absolu autour duquel tourne le ciel car situé dans le prolongement de l'axe de rotation de la terre. C'est donc vers le Nord et l'Étoile polaire que s'est tourné Guillaume Barth, nous invitant à contempler le ciel et les étoiles, nous interroger sur le temps qui passe et questionner ce passé fabuleux qui nourrit toujours le présent et lui donne la possibilité d'inventer une autre perspective.



Alpha Ursae Minoris, 2020
issue du projet Voyage vers
Hyperborée, 2019-2020
Photographie argentique couleur,
papier Fujifilm brillant contrecollé
sur Dibond, 120 x 120 cm

Une production Le Fresnoy –
Studio national des arts contemporains
avec le soutien de la Région Grand Est
et de Studio Méta Strasbourg

Stefania Crisan

En 2017, Stefania Crisan a découvert l'existence d'un lac artificiel en Roumanie appelé *Geamăna*, nommé d'après le village englouti par la création de ce lac. Situé près des montagnes de Rosia Poieni, il subit les rejets toxiques de leur exploitation par l'homme. C'est ainsi que plus de 27 millions de tonnes de déchets issus des carrières et mines de cuivre proches y sont déversées chaque année, provoquant une catastrophe écologique sur plus de 130 hectares, détruisant définitivement le paysage, sa faune et sa flore. Dans sa vidéo et sa performance, Stefania Crisan questionne les conséquences

environnementales et sociétales, la beauté paradoxale de cette catastrophe, le contraste entre l'impossible inversion d'un processus en cours et les espoirs portés par le développement d'une conscience écologique mondiale.

À travers la performance *Binecuvântare*, Stefania Crisan rend hommage à une femme, aujourd'hui décédée, qu'elle a rencontrée lors de ses voyages à *Geamăna* et dont l'hospitalité généreuse a agi comme le symbole d'une humanité toujours présente en ces terres désolées.

La performance *Binecuvântare* de Stefania Crisan sera présentée jeudi 25 novembre à 18h30 et 20h30.

Née en 1993 à Timisoara (Roumanie),
vit et travaille à Metz
www.instagram.com/stefania_crisan/



Geamăna, 2018
Vidéo, 7'47''



Binecuvântare, 2018
Photographie prise à l'issue de la performance

Julie Faure-Brac

Inspirée par les chasses volantes, par les figures du sauvage, par le chamanisme, *Chasse à l'envers* s'entend comme une performance poétique dont les prolongements s'étirent jusqu'à nous à travers les traces qu'elle a disséminées dans la nuit de la forêt, dans les carnets de notes, dans les dessins et objets qui l'ont incarnée. Prendre comme sujet la chasse n'est pas anodin mais ici, il s'agit plus pour Julie Faure-Brac de se lancer dans une quête spirituelle, un retour archaïque et profond au dialogue avec les esprits.

Car le rituel ainsi créé agit comme un retournement du temps, un défi au réel. Il est question d'une cérémonie de réanimation des morts, de reconstruction des corps. C'est une invocation aux monstres sacrés, où l'on côtoie les dieux du royaume des morts, les psychopompes, les esprits de l'au-delà. C'est un retour à l'état nature, de la faune, de la flore, des humains, du vivant. Julie Faure-Brac insuffle alors la vie dans l'inanimé et cherche ainsi à réveiller les vivants.



Chasse à l'envers (extraits), 2017
Installation, dimensions variables

Photos © Christophe Loiseau

Vanessa Gandar

Plusieurs naturalistes et explorateurs ont fortement influencé notre rapport au vivant, tel Charles Darwin (1809-1882), John Muir (1838-1914) ou Alexander von Humboldt (1769-1859). C'est notamment grâce à ce dernier que l'on a découvert, au-delà de l'inscription dans les paysages terrestres des évolutions aux temps longs de notre planète, les conséquences sur l'environnement et nos comportements des variations périodiques, des événements stellaires... Aujourd'hui ces paysages, en subissant l'impact des effets du réchauffement climatique sur leur territoire, sont en proie à de grands bouleversements,

perdant ainsi peu à peu l'empreinte de leur histoire et, se faisant, de celle de la Terre. C'est à partir du constat, de cette idée que tout reste gravé et visible dans la roche que Vanessa Gandar a construit son œuvre. *La dérive des pôles*, s'intéresse à cette histoire en cours de transformation, faite d'affleurements et d'absorptions. Lire dans les roches, observer leurs lignes, contours, chocs et fusions permettent de rendre visible l'invisible et par-delà, de s'intéresser aux relations que l'homme entretient avec le vivant, la terre et le cosmos.



***Territoires liminaires (1)*, 2020**
extrait de *La dérive des pôles*, 2020

Photographie numérique imprimée sur aluminium brossé, 30 x 40 cm, présentée sur un aplat de peinture rouge de Falun (Suède)



***Siljan lake*, 2020**
extrait de *La dérive des pôles*, 2020

Photographie numérique imprimée sur mousseline de soie, 90 x 90 cm

Delphine Gatinois

Delphine Gatinois a initié ce projet dans la région agricole du Jalisco au Mexique en 2019. Elle y a amené deux espèces agricoles emblématiques de l'agriculture intensive pratiquée dans sa région d'origine, la Champagne-Ardenne : du blé et de l'orge. Pour semer ces quelques graines, elle a négocié la petitesse de la terre et cherché des lopins de 60 x 60 cm, à l'échelle de son corps. L'enjeu n'est ici plus le rendement mais l'action du semis. Elle tente ainsi ironiquement de redéfinir une échelle agricole correspondant à la taille de sa poche. En transportant des éléments exogènes dans des milieux non propices, elle met au défi les capacités de la nature et du sol à reprendre leurs droits.

C'est une manière pour elle de poser un regard et d'interroger l'activité agricole : ses répercussions écologiques, ses transformations paysagères mais surtout son rapport à la propriété. Ce projet toujours en cours s'enrichit d'expériences menées dans d'autres zones agricoles un peu partout dans le monde. Depuis, elle a semé du coton malien dans les Corbières et cherche à planter la canne à sucre dans une micro parcelle du vignoble champenois. À travers ce projet, elle active des combinaisons de travail conçues pour chaque occasion, déplace son outillage de poche en céramique et enregistre photographiquement ses différents gestes.



Semer n°4 / Les Palmiers
Bergnicourt - Avançon - France
extrait de *Trois sillons*, 2019 - en cours
Photographie argentique, tirage numérique, 80 x 80 cm

François Génot

En s'inspirant des nouveaux courants de l'anthropologie de la nature et en se rapprochant du travail de scientifiques étudiant les lichens, François Génot décline les multiples caractéristiques, singularités et usages de ces organismes afin de mettre en perspective leurs propriétés symbiotiques. En effet, le lichen se développe dans toutes sortes de milieux, résiste à des conditions extrêmes et est un excellent bio-indicateur. Être symbiotique né de l'association d'un champignon et d'une algue, c'est un organisme singulier aux usages et aux caractéris-

tiques multiples. En le prélevant, François Génot s'en empare pour l'hybrider de manière empirique et interroger ses éléments constitutifs en les déployant dans un état transitoire. Se faisant, il interroge notre propre rapport au vivant, les frontières entre les natures du vivant, cherchant à reconsidérer les relations d'interdépendance et de collaboration entre les espèces afin de repenser notre être au monde et de développer une relation plus respectueuse à notre milieu.



Evernia, 2021
extrait de l'installation *We are all Lichens*, 2021
Grès 1200°C, argile de veine locale et lichens (Bonfontaine)

Émilie Vialet

En voulant maîtriser les ravages que les feux naturels entraînent sur les espaces des grands parcs nationaux de l'ouest américain, véritables cartes postales incarnant le mythe de la conquête de l'Ouest, l'homme a finalement mis au repos un cycle bien élaboré par la nature elle-même. Les scientifiques ont en effet constaté que ces incendies, provoqués naturellement par une essence de pins endémique, bénéficient au renouvellement de la flore, au développement de la faune et à l'enrichissement des sols. Dans un mouvement inverse, l'artificialisation des

terres autour de ces parcs accélère les conséquences du réchauffement climatique et conduit à la multiplication de feux destructeurs laissant place à des paysages chaotiques. Émilie Vialet s'est intéressée aux conséquences de la rupture de cet équilibre naturel par l'activité humaine et interroge, à travers la destruction qui en résulte, l'idée de nature que l'homme a façonné à travers le désir de préservation et d'esthétisation de cette même nature.



LAC (Limits of Acceptable Change), 2020
Photographie, 42 x 28 cm

Soutenir et promouvoir la création d'aujourd'hui dans le champ des Arts visuels, éveiller notre attention à l'égard de pratiques artistiques actuelles, accompagner les filières professionnelles sont les objectifs de la Région Grand Est depuis sa création en 2016. Elle prend appui pour cela sur des dispositifs d'aides mis en place avec et pour les acteurs des Arts visuels du territoire.

Pour sa participation à la 25^e édition de ST-ART – Foire européenne d'art contemporain et de design, la Région met en avant les artistes plasticiens vivant et travaillant depuis le territoire à travers une exposition de sept artistes ayant bénéficié de l'aide régionale à la recherche et à la création.

Le commissariat a été confié à Vincent Verlé, curateur et directeur d'openspace Nancy, membre du comité d'experts Arts visuels de

la Région Grand Est. Ses axes de recherches pour ce projet portent sur des problématiques liées à la nature, à l'écologie et au développement durable.

La sensibilité à ces enjeux s'inscrit dans la continuité des travaux du Business Act Grand Est, plan régional de relance 2020/2025 né au cœur de la crise, qui a pour ambition de faire du Grand Est une région engagée dans sa transformation industrielle et numérique, à la pointe de la transition écologique et énergétique.

Intitulée ***Il n'y a pas de planète B***, l'exposition se présente comme un parcours initiatique inédit qui guide le visiteur depuis les relations entretenues par les premiers peuples avec la Nature jusqu'à la destruction des écosystèmes par l'Homme.

Remerciements

La **Région Grand Est** remercie les artistes Guillaume Barth, Stefania Crisan, Julie Faure-Brac, Vanessa Gandar, Delphine Gatinois, François Génot et Émilie Vialet ; Vincent Verlé pour le commissariat de l'exposition ; Katia Gagnard pour la scénographie et la régie technique ; Denis Carrier pour la conception graphique ; Patricia Houg et toute l'équipe d'organisation de la foire ; Jessica Fajer pour la réalisation de ce livret ainsi que l'ensemble des services régionaux mobilisés autour de ce projet.

Contacts

Région Grand Est
Christelle Kreder - Strasbourg
Émilie Royer - Metz
Julia Vaillant - Châlons-en-Champagne
Chargées de mission Arts visuels
Direction de la culture, du patrimoine et de la mémoire
prenom.nom@grandest.fr

En savoir plus sur les dispositifs de soutien en Arts visuels de la Région Grand Est :
www.grandest.fr